

Rapport du mémoire de master

"Voyage Fractal. Vers une phénoménologie symbolique de la révolte atomiste."

Par Erika Natalia Molina García

Sous la direction de : Karel Novotný

Rapporteur : Jan Bierhanzl

Le mémoire de Master d'Erika Natalia Molina García consiste en un parcours à la fois historique et systématique de ce que l'auteure appelle l'atomisme. Ce parcours est étonnant par sa richesse et son ampleur, englobant l'histoire de l'atomisme, la phénoménologie classique, la phénoménologie française contemporaine représentée par E. Levinas et M. Henry, les philosophies de J. Derrida et de J.-L. Nancy, la géométrie fractale de Mandelbrot. Faire de l'atomisme à la fois une phénoménologie et une philosophie politique ne va nullement de soi, d'où l'intérêt et l'audace du travail présenté. Faute de compétence, nous allons concentrer la plupart de nos questions, demandes d'éclaircissement et objections, sur le problème du prétendu atomisme de Levinas.

1) Vous écrivez p. 75 : « Levinas (...) est un atomiste, et un vrai, c'est-à-dire, non seulement quelqu'un qui profite des avantages schématiques de l'image des atomes (...), mais quelqu'un qui soutient le discontinuisme comme dernière thèse dans tous les champs et comme le début de la pensée : - *Philippe Nemo : Comment commence-t-on à penser ? – Emmanuel Levinas : (...) par des traumatismes (...)*. » Vous semblez identifier atomisme, discontinuisme et traumatisme. Or, cette identification ne va nullement de soi. Pourriez-vous nous l'expliquer davantage ?

2) Le problème est analogue avec l'utilisation que vous faites de la figure de la maternité chez Levinas. Oui, la substitution est la dernière (ou, d'ailleurs la première) structure de la subjectivité, et la maternité en est une figure concrète, voire une métaphore. Or, vous semblez faire de la maternité un moment ou une étape de l'atomisme. Cf. à titre d'exemple p. 100: « Le sujet qui est otage, qui émerge d'un contact d'avant la Conscience avec les autres, et qui reste captif de cette expérience éthique, de la maternité de tous et la substitution de tous, est la dernière structure de l'individuation chez Levinas, et ainsi le bout de son atomisme. » Notre objection serait la suivante. L'atome n'est-il pas plutôt chez Levinas une métaphore de la subjectivité, tout comme la maternité, la fission de l'atome correspondant davantage à la structure du malgré-soi ou du par-l'autre décrite par Levinas comme la vulnérabilité et la maternité, elle, correspondant à la structure de l'autre-dans-le-même ?

3) Notre troisième question concerne le rôle de la métaphore dans la théorie de la signification de Levinas. Dans un passage pp. 102-105, puis p. 109, vous affirmez que la métaphore joue

un rôle clé chez Levinas : « Car il est bien question de superlatif, plus que de négation pour interrompre le jeu bipolaire de l'être. La métaphore en général, deviendra peu à peu pour Levinas la façon du Dit qui opère le mieux cette interruption. Au-delà de son sens habituel, d'un « ceci en tant que cela » discursif qui ne fait que mettre en relation deux ordres de signes (ce qui reste dans l'ordre de la compréhension, de la thématization comparative comme faculté d'une conscience, et alors quelque chose à éviter), la métaphore lévinasienne est métaphore au-delà la métaphore, coeur même de la signification » (p. 102). Or, le statut de la métaphore dans la théorie de la signification de Levinas a considérablement évolué à travers son oeuvre et il est devenu très problématique chez le dernier Levinas. Il aurait été intéressant de confronter le superlatif (ou l'emphase) et la métaphore, non pas en tant que figures de style, mais en tant que façons de passer d'une idée à l'autre. Car il nous semble que c'est par emphases (et non pas par métaphores) que Levinas passe par exemple de la responsabilité à la substitution.

4) Votre tentative de faire de la fécondité une concrétisation de la substitution est fort originale, de même que toute la thématique de l'intrication que vous développez. Vous écrivez page 108: « la substitution des uns dans les autres exprimée dans les formes de la fécondité ». Néanmoins, le fait que la fécondité développée dans *Totalité et infini* soit un thème absent dans les analyses de la substitution dans *Autrement qu'être* n'est pas anodin. Il nous semble que l'articulation de la responsabilité et sa forme ultime qu'est la substitution avec la fécondité présuppose l'articulation de l'éthique de la passivité avec une philosophie de l'action. Alors que la substitution signifie une passivité plus passive que toute passivité, allant jusqu'à prendre la place de l'autre sans l'avoir choisi ni voulu, la fécondité, elle, demeure bien une activité, quoique activité bien particulière dans la mesure où elle constitue non pas une réalisation d'un possible, mais précisément une réalisation de l'au-delà de mes possibilités. En d'autres termes, alors que dans *Totalité et infini* il y a une pensée de l'action sans violence (la fécondité, le pardon, la parole), *Autrement qu'être* développe une éthique de la « passivité plus passive que toute passivité, (allant jusqu'à) à la fission du Moi jusqu'à moi, à sa consommation pour autrui sans que, des cendres de cette consommation, l'acte puisse renaître. » (AE, p. 283). La seule possibilité de penser l'action chez le dernier Levinas serait à travers le concept du tiers. Or, vous évitez de passer par là. Le problème demeure ainsi : comment articulez-vous ce que vous appelez l'atomisme de Levinas avec cette pensée de l'action qu'est « la révolte atomiste » ?

Note proposée: 15/20

À Prague, le 17 juin 2014

Jan Bierhanzl

